

## Thomas Voeckler : « Je suis fataliste ! »

**Départ de la Vuelta samedi, l'ancien maillot jaune du Tour 2004 est au rendez-vous. Il évoque évidemment l'affaire Armstrong et les difficultés de son métier de coureur.**

Sur les routes depuis janvier et le Tour du Qatar, Thomas Voeckler enchaîne les courses. Après un Tour de France, mi-figue mi-raisin, en juillet, il s'attaque samedi à Grenade à trois semaines d'une Vuelta éprouvante. Pour lui, pas question de jouer les premiers rôles, il verra « au jour le jour », sur une épreuve qu'il voit bien dominée par l'Espagnol Roberto Heras, ancien lieutenant du désormais plus que sulfureux Lance Armstrong. Entretien.

Avant d'évoquer le tour d'Espagne, impossible de ne pas vous demander votre opinion sur l'affaire Armstrong ?

Thomas Voeckler. Elle me désole évidemment. Les révélations de son dopage en 1999 remettent en cause ces victoires suivantes. En même temps, je considère cela comme un cas supplémentaire, rien de plus. Je suis fataliste. Le nom d'Armstrong fait beaucoup plus de bruit, mais, pendant le dernier Tour de France, on a déjà eu deux coureurs épinglés pour dopage. Cet été, l'Italien Fabrizio Guidi s'est aussi fait prendre pour usage d'EPO. Malheureusement, on est habitué à tout cela dans le cyclisme. En tout cas, même si toutes ces affaires dégradent l'image du vélo, ce sont des tricheurs en moins. Le vélo a quand même besoin de ça pour s'en sortir.

Au moment de prendre le départ de la Vuelta samedi, l'accumulation des affaires ne vous écoeure pas, ne vous empêche pas de vous remettre en selle ?

Thomas Voeckler. En fait, j'essaie de faire mon « truc » sans trop me prendre la tête, sinon je n'avance plus. Évidemment, quand on a un coup de blues, on a vite fait de noircir le tableau et de se dire que ceux qui sont devant n'ont pas les mêmes moyens physiques. Après, il ne faut pas oublier que la loi du sport fait qu'il y a des coureurs plus forts que d'autres. Ça, je l'accepte tout à fait. Il ne faut pas non plus se focaliser uniquement sur les problèmes de dopage.

Passons donc à la Vuelta, qu'en attendez-vous sur le plan sportif ?

Thomas Voeckler. Sur cette Vuelta, on ne part pas dans la facilité avec une équipe assez jeune. Pour autant, le tour d'Espagne n'est pas plus simple sportivement que le Tour de France. Moi, je n'ai jamais fait deux grands tours dans la même année, donc je ne sais pas ce que je peux faire sur trois semaines de course en septembre. Cette Vuelta sera une expérience à vivre, un acquis pour l'avenir.

Sur le papier, la Vuelta est aussi difficile que le Tour de France ?

Thomas Voeckler. Avec l'apparition du Pro Tour, les étapes sont de plus en plus disputées. Les échappées lointaines ont de plus en plus de mal à aller au bout. Lorsqu'une équipe n'est pas représentée à l'avant, elle ne laisse pas filer parce que chaque étape rapporte des points pour le Pro Tour. Et puis, en Espagne, le plat est assez difficile à trouver. Et même lorsqu'il y a du plat, le vent est souvent omniprésent.

Pour vous, c'est une saison 2005 qui dure depuis le Tour du Qatar, en janvier...

Thomas Voeckler. Oui, mais c'est une envie personnelle, personne ne m'a forcé à enchaîner les épreuves, j'aime courir. Ce n'est pas en me réservant, en me reposant pour plus tard que je vais progresser. Toutes ces courses accumu-lées me serviront pour l'avenir.

Dans cet enchaînement de courses, le plus dur est-il d'assumer physiquement ou mentalement ?

Thomas Voeckler. Mentalement, je pense que ce tour d'Espagne sera très dur. C'est difficile de continuer après le Tour de France quand beaucoup de coureurs ne se focalisent que sur cet unique rendez-vous. Et puis, il faut aussi aimer la vie d'hôtel, de nomade. Moi, j'aime ça, je suis un peu comme un représentant, un VRP toujours sur les routes.

Entretien réalisé par Frédéric Sugnot



<http://www.humanite.presse.fr/journal/2005-08-27/2005-08-27-812919>

*Article paru dans l'édition du 27 août 2005.*

